

Université Cadi Ayyad
Faculté des Sciences Semailia
Département de Mathématiques

Les espaces vectoriels topologiques

Auteur : Zahidi Samir
Encadrant : Pr.Tebbaa Kamal

12 juin 2018

TABLE DES MATIÈRES

1	<u>Généralités</u>	2
1.1	Opérations dans $\mathcal{P}^*(E)$	2
1.2	Sous-ensembles équilibrés	2
1.3	Enveloppe et noyau équilibré	4
1.4	Sous-ensembles absorbants	5
1.5	Convexité	6
1.6	Semi-normes	8
1.7	Jauge ou fonctionnelle de Minkowski	10
2	<u>Les espaces vectoriels topologiques</u>	14
2.1	Rappels topologique	14
2.2	Voisinage d'un point-Propriétés	15
2.3	15
2.4	Espace vectoriel topologique séparé	20
2.4.1	Quelques propriétés topologiques élémentaires	21
3	<u>Les espaces vectoriels topologiques localement convexes</u>	26
3.1	Voisinages de 0 - Tonneaux	26
3.2	Construction d'un tonneau à partir d'un voisinage	27
3.3	Topologie définie par une famille de semi-normes	28
3.3.1	28
3.4	E.V.T localement convexes métrisables	30
3.5	Sous-ensembles bornés	34
3.5.1	34
3.6	Applications linéaires sur les E.V.T.L.C séparés	36

CHAPITRE 1

GÉNÉRALITÉS

Dans toute la suite, on désigne par E un espace vectoriels sur \mathbb{K} , ($\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C}) et on note $\mathcal{P}^*(E)$ l'ensemble des parties non vides de E .

1.1 Opérations dans $\mathcal{P}^*(E)$

- L'addition de deux éléments U et V de $\mathcal{P}^*(E)$ est le sous-ensemble non vide, noté $U+V$, défini par :

$$U + V = \{x \in E / \text{ il existe } u \in U \text{ et } v \in V \text{ tel que } x = u + v\}.$$

Cette addition est associative, commutative et le sous-espace $\{0\}$ est son élément neutre. Ainsi $(\mathcal{P}^*(E), +)$ est un monoïde commutatif. Les seules parties inversibles de $\mathcal{P}^*(E)$ sont les sous-ensembles de E réduits à un point.

- La multiplication d'un vecteur A de $\mathcal{P}^*(E)$ par un scalaire $\lambda \in \mathbb{K}$ définit un sous-ensemble non vide de E , noté λA et on a :

$$\lambda A = \{x \in E / \text{ il existe } a \in A, x = \lambda a\}.$$

1.2 Sous-ensembles équilibrés

Définition 1.2.1

Une partie non vide A de E est dite équilibrée (ou cerclée) si $\lambda A \subset A$ pour tout $|\lambda| \leq 1, \lambda \in \mathbb{K}$.

Exemples 1.2.1

Un sous-espace de E est équilibré.

Proposition 1.2.1

- a) Soit $(A_i)_{i \in I}$ une famille de parties équilibrées de E , les parties $\bigcap_{i \in I} A_i$ et $\bigcup_{i \in I} A_i$ sont équilibrées.
- b) Soit A une partie équilibrée, alors pour tout $\lambda \in \mathbb{K}$, λA est équilibrée.

Preuve

Soit $(A_i)_{i \in I}$ une famille de parties équilibrées de E .

- Montrons que $\bigcap_{i \in I} A_i$ est équilibrée c'est à dire $\lambda \bigcap_{i \in I} A_i \subset \bigcap_{i \in I} A_i \quad \forall |\lambda| \leq 1 \quad \lambda \in \mathbb{K}$.

Soit $x \in E$, $x \in \lambda \bigcap_{i \in I} A_i$ il existe $a \in \bigcap_{i \in I} A_i$ tel que :

$$x = \lambda a. \text{ Où } a \in \bigcap_{i \in I} A_i \Rightarrow a \in A_i \quad \forall i \in I.$$

$$\Rightarrow x = \lambda a \in \lambda A_i \quad \forall i \in I.$$

Puisque A_i est équilibré alors $\forall i \in I \quad \lambda A_i \subset A_i \quad \forall \lambda \in \mathbb{K} \text{ tel que } |\lambda| \leq 1 \text{ donc}$

$$x = \lambda a \in \lambda A_i \subset A_i \quad \forall i \in I. \text{ D'où } x \in A_i \quad \forall i \in I.$$

Il en résulte $\lambda \bigcap_{i \in I} A_i \subset \bigcap_{i \in I} A_i$.

- Montrons que la réunion quelconque de parties équilibrées est équilibrée.

Soit $x \in E$, $x \in \lambda \bigcup_{i \in I} A_i$ alors il existe $a \in \bigcup_{i \in I} A_i$ telle que :

$$x = \lambda a. \text{ où } a \in \bigcup_{i \in I} A_i \Rightarrow \exists i_0 \in I \text{ tel que } a \in A_{i_0}.$$

$$\Rightarrow \exists i_0 \in I \quad x = \lambda a \in \lambda A_{i_0} \quad \forall |\lambda| \leq 1.$$

Puisque A_{i_0} est équilibré alors $\forall |\lambda| \leq 1 \text{ on a } \lambda A_{i_0} \subset A_{i_0} \text{ donc}$

$$x = \lambda a \in \lambda A_{i_0} \subset A_{i_0} \subset \bigcup_{i \in I} A_i \quad \forall |\lambda| \leq 1 \text{ alors } x \in \bigcup_{i \in I} A_i. \text{ On conclut } \lambda \bigcup_{i \in I} A_i \subset \bigcup_{i \in I} A_i.$$

- Soit A est équilibré .

Montrons que $\forall \lambda \in \mathbb{K} \quad |\lambda| \leq 1 \quad \lambda A$ une partie équilibrée.

Soient $x \in E \quad \mu \in \mathbb{K} \quad |\mu| \leq 1 \quad$ tels que : $x \in \mu(\lambda A) \quad$ donc $\exists a \in \lambda A \quad x = \mu a$.

Or $a \in \lambda A$ alors $\exists b \in A$ tel que $a = \lambda b$ alors $x = \mu(\lambda b) = \lambda(\mu b)$.

Puisque A équilibré et $|\mu| \leq 1$ et $b \in A$ donc $\mu b \in A \Rightarrow \lambda \mu b \in \lambda A$.

$$\Rightarrow x \in \lambda A.$$

D'où $\mu(\lambda A) \subset \lambda A$.

1.3 Enveloppe et noyau équilibré

Proposition 1.3.1

a) Soit A une partie non vide de E . Il existe un plus petit ensemble équilibré noté $\varepsilon(A)$ contenant A . $\varepsilon(A)$ est appelé l'enveloppe équilibrée de A . On a :

$$\varepsilon(A) = \bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A = \bigcap_{\substack{B \supset A \\ B \text{ équilibré}}} B.$$

b) Si $0 \in A$, il existe un plus grand ensemble équilibré noté $\eta(A)$, contenu dans A . $\eta(A)$ est appelé noyau équilibré de A . On a :

$$\eta(A) = \bigcap_{|\mu| \geq 1} \mu A = \bigcup_{\substack{B \subset A \\ B \text{ équilibré}}} B.$$

Preuve

a) Soit $A \neq \emptyset$. La famille des parties équilibrées de E contenant A n'est pas vide car elle contient E . Leur intersection $\varepsilon(A)$ est non vide et c'est la plus petite partie équilibrée contenant A . Pour montrer que $\bigcap_{\substack{B \supset A \\ B \text{ équilibré}}} B \subset \bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A$ il suffit de montrer que $\bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A$ est un ensemble équilibré qui contient A . On a $A \subset \bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A$, en effet soit $a \in A$ alors $(a = 1.a \in 1) A \subset \bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A$. Et si $|\alpha| \leq 1$ alors :

$$\alpha \bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A = \bigcup_{|\lambda| \leq 1} \alpha \lambda A \subset \bigcup_{|\mu| \leq 1} \mu A$$

(car $|\alpha \lambda| \leq 1$ et $\{\lambda \in \mathbb{K} / |\lambda| \leq 1\} \subset \{\lambda \in \mathbb{K} / |\alpha \lambda| \leq 1\}$)

donc $\bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A$ est équilibrée.

Si B équilibré contient A , alors pour tout $|\lambda| \leq 1$ on a $\lambda A \subset \lambda B \subset B$. ce qui implique $\bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A \subset B$. D'où $\bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda A$ est le plus petit ensemble équilibré contenant A . D'où l'égalité.

b) La réunion $\eta(A)$ des parties équilibrées de E contenues dans A est la plus grande partie équilibrée contenue dans A . Elle n'est pas vide car $\{0\}$ est équilibré et $0 \in A$.

Si $|\lambda| \leq 1$, on a :

$$\lambda \eta(A) \subset \eta(A) \subset A.$$

D'où

$$\eta(A) \subset \mu A \text{ si } |\mu| \geq 1.$$

$$\eta(A) \subset \bigcap_{|\mu| \geq 1} \mu A.$$

Pour établir l'inclusion inverse. Soit $x \in \bigcap_{|\mu| \geq 1} \mu A$ qui équivaut à $x \in \mu A$ pour tout $|\mu| \geq 1$.

Donc $\lambda x \in A$ pour tout $|\lambda| \leq 1$. (Rappelons que $0 = 0x \in A$).

Mais l'ensemble $\{\lambda x / |\lambda| \leq 1\}$ est équilibré, donc il est contenu dans $\eta(A)$. Par conséquent $x \in \eta(A)$ et

$$\bigcap_{|\mu| \geq 1} \mu A \subset \eta(A).$$

Exemples 1.3.1

$$E = \mathbb{R}^2, \mathbb{K} = \mathbb{R}, A = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / xy = 1\}$$

$$\varepsilon(F) = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / 0 < xy \leq 1\} \cup \{0\}$$

$$\eta(A) = \emptyset \text{ (car } 0 \notin A)$$

1.4 Sous-ensembles absorbants

Définition 1.4.1

Une partie non vide A de E est dite absorbante (ou radicale) si pour tout $x \in E$ il existe un nombre $\alpha_x > 0$ tel que $x \in \lambda A$ pour tout $|\lambda| \geq \alpha_x$. (ce qui équivaut à $\mu x \in A$ pour tout $|\mu| \leq \beta_x = \frac{1}{\alpha_x}$).

Exemples 1.4.1

1. Si E est normé, la boule ouvert $B(0, R)$ ($R > 0$) de centre 0 et de rayon R est absorbante.
2. la boule ouvert $B(x, R)$ de centre $x \neq 0$ et de rayon $R > 0$ est absorbante si et seulement si, $R > \|x\|$.
3. $E = \mathbb{C}, \mathbb{K} = \mathbb{C}$. La partie \mathbb{R} n'est pas absorbante.

Proposition 1.4.1

Une partie A équilibrée est absorbante si et seulement si pour tout $x \in E$ il existe $\lambda \neq 0, \lambda \in \mathbb{K}$ tel que $\lambda x \in A$.

Preuve

Soit A une partie équilibrée.

(\Rightarrow) Supposons A absorbante alors $\forall x \in E \exists \beta_x > 0$ pour tout $\mu \in \mathbb{K} \quad |\mu| \leq \beta_x \quad \mu x \in A$.

On pose $\mu = \beta_x$ donc $\beta_x x \in A$.

(\Leftarrow) Supposons que $\forall x \in E \exists \lambda \neq 0 \lambda x \in A$. Et on montrons que A est absorbante.

Soit $x \in E$. On pose $\beta_x = |\lambda| > 0$. Soit $\alpha \in \mathbb{K}$ tel que $|\alpha| \leq \beta_x$ et donc $\frac{|\alpha|}{\beta_x} \leq 1$. Comme A est équilibrée, donc :

$$\begin{aligned} \frac{\alpha}{\beta_x}x \in A &\Rightarrow \exists a \in A \text{ tel que } \frac{\alpha}{\beta_x}x = a \\ &\Rightarrow \exists a \in A \text{ tel que } \alpha x = \beta_x a \\ &\Rightarrow \alpha x \in \beta_x A = |\lambda|A = \lambda A \subset A \end{aligned}$$

D'où A est absorbante.

Propriétés 1.4.1

L'intersection finie d'absorbants est absorbante.

Preuve

En effet, par récurrence et on va tout d'abord montrer que l'intersection de deux parties absorbantes est absorbante.

Soit A, B deux parties absorbantes. Donc

Soit $x \in E$, $\exists \alpha_1, \alpha_2 > 0 \quad \forall \mu, \lambda \in K \quad |\mu| \leq \alpha_1 \quad |\mu| \leq \alpha_2$ telle que $\mu x \in A \quad \lambda x \in B$.

On prend $\alpha = \min(\alpha_1, \alpha_2)$ alors $\mu x \in A \cap B \quad |\mu| \leq \alpha$.

Soit $(A_1, A_2, \dots, A_n, A_{n+1})$ une famille des absorbantes.

On suppose $\bigcap_{i=1}^n A_i$ est absorbante et on montre que $\bigcap_{i=1}^{n+1} A_i$ est absorbante. Effet, on a

$\bigcap_{i=1}^{n+1} A_i = \left(\bigcap_{i=1}^n A_i \right) \cap A_{n+1}$ est absorbante car c'est l'intersection de deux absorbantes.

1.5 Convexité

Définition 1.5.1

a) Etant donnés deux points $x, y \in E$, l'ensemble $[x, y]$ (resp. $]x, y[$) des points $\lambda x + (1 - \lambda)y, 0 \leq \lambda \leq 1$ (resp. $0 < \lambda < 1$) est appelé segment fermé (resp. segment ouvert) d'extrémités x, y .

b) L'ensemble $]x, y]$ (resp. $[x, y[$) des points $\lambda x + (1 - \lambda)y$ ($0 < \lambda \leq 1$) (resp. $0 \leq \lambda < 1$), est appelé segment ouvert en x et fermé en y (resp . fermé en x et ouvert en y).

c) Un sous-ensemble A non vide de E est dit convexe si : $\forall x, y \in A$, le segment fermé $[x, y]$ est contenu dans A . Autrement dit, si $\alpha A + \beta A \subset A$ pour tout $\alpha \geq 0, \beta \geq 0$ $\alpha + \beta = 1$.

Exemples 1.5.1

(i) Soit $\|\cdot\|$ une norme sur l'espace vectoriel E . Pour tout $x \in E$ et $r > 0$, la boule centrée en x et de rayon r (ouverte ou fermée) $B(x, r) = \{y \in E / \|x - y\| \leq r\}$ est convexe. En effet, soit $x \in E$. Soit $a, b \in B(x, r)$ et $\lambda \in [0, 1]$.

Montrons que $\lambda a + (1 - \lambda)b \in B$.

$$\begin{aligned} \text{On a : } \|x - (\lambda a + (1 - \lambda)b)\| &= \|x + \lambda x - \lambda x - \lambda a - (1 - \lambda)b\| \\ &= \|\lambda(x - a) + (1 - \lambda)(x - b)\| \\ &\leq \lambda\|(x - a)\| + (1 - \lambda)\|(x - b)\| \\ &\leq \lambda r + (1 - \lambda)r \\ &\leq r. \end{aligned}$$

On conclut que $B(x, r)$ est donc convexe.

(ii) Pour toute forme linéaire $\varphi : E \rightarrow \mathbb{R}$ et $b \in \mathbb{R}$, le sous-niveau $A = \{x \in E / \varphi(x) \leq b\}$ est un ensemble convexe appelé demi-espace. En effet, Soient $x, y \in A$ et $\lambda \in [0, 1]$.

Montrons que $\lambda x + (1 - \lambda)y \in A$. On a :

$$\begin{aligned} \varphi(\lambda x + (1 - \lambda)y) &= \lambda\varphi(x) + (1 - \lambda)\varphi(y) \\ &\leq \lambda b + (1 - \lambda)b \\ &\leq b. \end{aligned}$$

Propriétés 1.5.1

- L'intersection d'une famille quelconque $(K_j)_{j \in J}$ de convexes est convexe.
- Etant donné une partie non vide A de E , il existe une plus petite partie convexe $c(A)$ contenant A et qui est égale à l'intersection des parties convexes contenant A .
 $c(A)$ est identique à l'ensemble des barycentres $\sum_k \lambda_k x_k$ des parties finies x_k de A , affectés de masses positives λ_k , avec $\sum_k \lambda_k = 1$.

Preuve

Soit $(K_j)_{j \in J}$ une famille de convexes.

Soit $x, y \in \bigcap_{j \in J} (K_j)$. Alors $x, y \in (K_j) \forall j \in J$. Or les K_j sont des convexes donc $\forall \lambda \in [0, 1]$ on a, $\lambda x + (1 - \lambda)y \in K_j \forall j \in J$. D'où $\lambda x + (1 - \lambda)y \in \bigcap_{j \in J} K_j$.

Proposition 1.5.1

Soit E et F deux espaces vectoriels sur \mathbb{K} et f une application linéaire de E dans F .

- (i) Soit $A \subset E$. Si A est équilibré (resp. convexe) alors $f(A)$ est équilibré (resp. convexe). Si f est surjective et si A est absorbante alors $f(A)$ est absorbante.
- (ii) Soit $B \subset F$. Si B est équilibré (resp. convexe, resp. absorbant) alors $f^{-1}(B)$ est équilibré (resp. convexe, resp. absorbant).

Preuve

(i) Soit $A \subset E$ équilibré. Alors $\lambda f(A) = f(\lambda A) \subset f(A)$ donc $f(A)$ est équilibré.

Soit A convexe. Alors $\lambda f(A) + \mu f(A) = f(\lambda A + \mu A) \subset f(A)$ pour tout $\lambda, \mu \geq 0$ $\lambda + \mu = 1$.

Donc $f(A)$ convexe.

Soient un A absorbant et $y \in F$. Puisque f est surjective $f^{-1}(\{y\})$ n'est pas vide. Soit $x \in f^{-1}(\{y\})$ il existe $\alpha > 0$ tel que $|\lambda| \leq \alpha$ implique $\lambda x \in A$. Alors

$f(\lambda x) = \lambda f(x) = \lambda y \in f(A)$ donc $f(A)$ est absorbant.

(ii) $B \subset F$ équilibré alors $\lambda f^{-1}(B) = f^{-1}(\lambda B) \subset f^{-1}(B)$ donc $f^{-1}(B)$ équilibré.

Soit B convexe alors $\lambda f^{-1}(B) + \mu f^{-1}(B) = f^{-1}(\lambda B + \mu B) \subset f^{-1}(B)$ si $\lambda, \mu \geq 0$, $\lambda + \mu = 1$ donc $f^{-1}(B)$ convexe.

Soient B absorbant et $x \in E$. Posons $y = f(x)$ il existe $\alpha > 0$ tel que $|\lambda| \leq \alpha$ implique $\lambda x \in B$. Or $\lambda y = f(\lambda x)$ alors $\lambda x \in f^{-1}(B)$ donc $f^{-1}(B)$ est absorbant.

1.6 Semi-normes

Définition 1.6.1

On appelle semi-norme sur E , une application $q : E \rightarrow \mathbb{R}_+$ vérifiant les conditions suivantes :

a) Pour tous x, y dans E

$$q(x + y) \leq q(x) + q(y).$$

a) Pour tout $x \in E$, $\lambda \in \mathbb{K}$

$$q(\lambda x) = |\lambda|q(x).$$

Proposition 1.6.1

Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel. Si q est une semi-norme sur E alors :

$$(1) \quad q(0) = 0 \quad (2) \quad |q(x) - q(y)| \leq q(x - y)$$

.

Preuve

On a $q(0) = q(0x) = 0q(x) = 0$, ce qui prouve (1).

Montrons (2). On a par définition pour tous x, y dans E .

$q(x) = q(x - y + y) \leq q(x - y) + q(y)$ donc $q(x) - q(y) \leq q(x - y)$. Cependant par

homogénéité de q on déduit que $q(x - y) = q(-(y - x)) \geq q(y) - q(x)$.
ce qui prouve que $|q(x) - q(y)| \leq q(x - y)$.

Proposition 1.6.2

Soient q une semi-norme sur E , les ensembles :

$$\{x \in E / q(x) \leq \alpha\} \quad \text{et} \quad \{x \in E / q(x) < \alpha\}$$

sont convexes, équilibrés et absorbants. Pour tout $\alpha > 0$

Preuve

Soit $\alpha > 0$.

Soit $A = \{x \in E / q(x) \leq \alpha\}$.

• A est Convexe :

Soient $x, y \in A$ et $\lambda \in [0, 1]$

$$\begin{aligned} \text{donc } q(\lambda x + (1 - \lambda)y) &\leq \lambda q(x) + (1 - \lambda)q(y) \\ &\leq \lambda \alpha + \alpha - \lambda \alpha \\ &\leq \alpha. \end{aligned}$$

donc $\lambda x + (1 - \lambda)y \in A$.

• A est équilibré :

Montrons que $\forall \beta \in \mathbb{K}$ tel que $|\beta| \leq 1$, $\beta A \subset A$.

$$\begin{aligned} \text{Soit } x \in \beta A &\Rightarrow \exists a \in A, \text{ tel que } x = \beta a \\ &\Rightarrow \exists a \in A, \text{ tel que } q(x) = q(\beta a) \leq |\beta|q(a) \leq \alpha \\ &\Rightarrow q(x) \leq \alpha \\ &\Rightarrow x \in A. \end{aligned}$$

• A est absorbant :

Soit $x \in E$, on cherche l'existence d'un $r > 0$ tel que $\forall \beta \in \mathbb{K}$ $|\beta| \leq r$ on a $\beta x \in A$.

En effet, $x \in E$ et on prend $r = \frac{\alpha}{1+q(x)} > 0$. Alors $\forall |\beta| \leq r$,

$$\begin{aligned} \text{On a } q(\beta x) &= |\beta|q(x) \\ &\leq r \cdot q(x) \\ &= \alpha. \end{aligned}$$

donc $\beta x \in A$.

Proposition 1.6.3

Soient p et q deux semi-normes sur E . Pour que l'égalié $q \leq p$ soit vérifiée, il faut et il suffit que :

$$\{x \in E / p(x) \leq 1\} \subset \{x \in E / q(x) \leq 1\}$$

.

Preuve

- Si $q \leq p$, alors $p(x) \leq 1$ implique $q(x) \leq 1$, d'où l'inclusion.
- Supposons que $\{x \in E / p(x) \leq 1\} \subset \{x \in E / q(x) \leq 1\}$. Soit $x \in E$ tel que $p(x) \neq 0$. On pose $y = \frac{x}{p(x)}$. Alors $p(y) = 1$. Donc $q(y) = q(\frac{x}{p(x)}) \leq 1$ et $p(x) \leq q(x)$. Si $x_0 \in E$ vérifie $p(x_0) = 0$ alors pour tout $\lambda \in \mathbb{K}$ $p(\lambda x_0) = 0$. On suppose par l'absurde $q(x_0) \neq 0$. Or on a ceci $\forall \lambda \in K$ tel que $q(\lambda x_0) \leq 1$ (car elle est équilibrée) en particulier pour $\lambda = \frac{2}{q(x_0)}$ ce qui implique $q(\lambda x_0) = q(\frac{2}{q(x_0)}x_0) = \frac{2}{q(x_0)}q(x_0) = 2 \leq 1$. Absurde. $q(x_0) = p(x_0) = 0$

1.7 Jauge ou fonctionnelle de Minkowski

Soit A une partie absorbante de E .

Définition 1.7.1

Soit A un sous-ensemble de E . On appelle jauge ou fonctionnelle de Minkowski de A l'application $J_A : E \rightarrow [0, +\infty]$ définie par :

$$x \rightarrow J_A(x) = \begin{cases} \inf \{ \alpha / x \in \alpha A \} & , \quad \text{si il existe un } \alpha \geq 0 \text{ tel que } x \in \alpha A. \\ +\infty & , \quad \text{si pour tout } \alpha \geq 0, x \notin \alpha A. \end{cases}$$

Exemples 1.7.1

Si $A = E$, on a $x \in \alpha E$ pour tout $\alpha > 0$. Dans,

$$J_E(x) = \inf \{ \alpha / \alpha > 0 \} = 0$$

Si A est un sous-espace propre de E (i.e. $A \neq E$) on a :

$$J_A(x) = \begin{cases} 0 & , \quad \text{si } x \in A. \\ +\infty & , \quad \text{si } x \notin A. \end{cases}$$

Remarque 1.7.1

A étant une partie de E :

1. Si A est absorbante, pour tout $x \in E$ on a :

$$J_A(x) = \inf \{ \alpha > 0 / x \in \alpha A \} = \inf \{ \beta > 0 / \frac{x}{\beta} \in A \} < +\infty$$

2. $0 \in A$, $J_A(0) = 0$.

Si $0 \notin A$, $J_A(0) = +\infty$.

3. Si $A \neq \emptyset$, $J_A(x) \leq 1$ pour tout $x \in A$.

4. Si $A \subset B$, on a $J_B \leq J_A$.

Démonstration pour 4. Soit $x \in E$. Si $J_B(x) = +\infty$ pour tout $\alpha > 0$ $x \notin \alpha B$. Donc, $x \notin \alpha A \subset \alpha B$ et $J_A(x) = +\infty$. Si $J_B(x) < +\infty$ $J_B(x) = \inf\{\alpha > 0 / x \in \alpha B\}$. Comme $\alpha A \subset \alpha B$ alors

$$\{\alpha > 0 / x \in \alpha A\} = \{\alpha > 0 / x \in \alpha B\}$$

ce qui implique $J_B(x) \leq J_A(x)$.

5. Si A est convexe et $0 \in A$, on a :

$$J_A(x) \geq 1 \text{ si } x \in A$$

En effet, $J_A(x) < 1$ entraîne $x \in \alpha A \subset A$ pour certain $0 < \alpha < 1$ (La dernière inclusion résulte de la convexité de A et du fait que $0 \in A$).

Notons qu'on peut avoir $J_A(x) = 1$ pour $x \in A^c$.

Exemples 1.7.2

$E = \mathbb{R}^2$ ($\mathbb{K} = \mathbb{R}$) $A = \{(x_1, x_2) \in \mathbb{R}^2 / \max(|x_1|, |x_2|) \leq 1\}$

$J_A(x_1, x_2) = \max(|x_1|, |x_2|)$.

Propriétés 1.7.1

Soit A une partie non vide de E .

1) Pour tout $\lambda \geq 0$ alors : $J_A(\lambda A) = \lambda J_A(A)$. (4)

2) Si A est convexe alors : $J_A(x + y) \leq J_A(x) + J_A(y)$. (5)

3) si A est équilibrée alors : $J_A(\lambda A) = |\lambda| J_A(A)$ pour tout $\lambda \in \mathbb{K}$ $\lambda \neq 0$. (6)

4) On suppose A convexe, équilibrée et absorbante. Alors on a :

(i) $x \rightarrow J_A(x)$ est une semi norme sur E .

(ii) Soient $V = \{x \in E / J_A(x) < 1\}$ $W = \{x \in E / J_A(x) \leq 1\}$

alors On a : $J_V = J_W = J_A$, $V \subset A \subset W$.

(iii) Si $V \subset B \subset W$ $J_B = J_A$.

(iv) Si q est une semi-norme sur E et

$A = \{x \in E / q(x) < 1\}$ $B = \{x \in E / p(x) \leq 1\}$

alors on a $J_A(x) = J_B(x) = q(x)$.

v) Si A_1, \dots, A_n sont des parties convexes, équilibrées et absorbantes de E alors :

$$J_{\bigcap_{j=1}^n A_j} = \max_{1 \leq j \leq n} J_{A_j} = J.$$

Preuve

1. Si $J_A(x_0) = +\infty$ alors pour tout $\alpha > 0$ on a $x_0 \notin \alpha A$ donc $\lambda x_0 \notin \alpha A$ ($\lambda > 0, \alpha > 0$) et $J_A(\lambda x_0) = +\infty$. D'où l'égalité (4). Si $J_A(x_0)$ est fini, en remarquant que $x_0 \in \alpha A$ équivaut à $\lambda x_0 \in \lambda \alpha A$ ($\alpha > 0$ et $\lambda > 0$ fixé) on obtient :

$$\begin{aligned} J_A(x_0) &= \inf\{\alpha / x_0 \in \alpha A\} \\ &= \inf\{\alpha > 0 / \lambda x_0 \in \lambda \alpha A\} \\ &= \inf\{\frac{\beta}{\lambda} > 0 / \lambda x_0 \in \beta A\} \\ &= \frac{1}{\lambda} \inf\{\beta > 0 / \lambda x_0 \in \beta A\} \\ &= \frac{1}{\lambda} J_A(\lambda x_0). \end{aligned}$$

2. Supposons A convexe. L'inégalité (5) est vérifiée si $J_A(x) = +\infty$. ou si $J_A(y) = +\infty$. Si $J_A(x) < +\infty$ et $J_A(y) < +\infty$, d'après la définition de la borne inférieure d'un ensemble de nombres et celle de jauge, pour tout $\varepsilon > 0$, il existe $\lambda, \mu > 0$ tels que :

$$\begin{aligned} J_A(x) &\leq \lambda < J_A(x) + \varepsilon \\ J_A(y) &\leq \mu < J_A(y) + \varepsilon \\ x &\in \lambda A, \quad y \in \mu A \end{aligned}$$

D'où $x = \lambda a$ et $y = \mu b$ ($a, b \in A$) et on a $x + y = (\lambda + \mu)c$ avec

$$c = \frac{\lambda}{\lambda + \mu}a + \frac{\mu}{\lambda + \mu}b \in A \quad (\text{car } A \text{ est convexe})$$

D'après (5), $J_A(c) \leq 1$. Et on a

$$J_A(x + y) \leq \lambda + \mu < J_A(x) + J_A(y) + 2\varepsilon$$

3. L'égalité (6) est vérifiée si $\lambda > 0$. Pour l'établir dans le cas général, il suffit de supposer $|\lambda| = 1$. Si $|\lambda| = 1$ $\alpha > 0$, $\lambda x \in \alpha A$ équivaut à $x \in \alpha A$. En effet, αA est équilibrée et $\lambda x \in \alpha A$ implique $x = \frac{1}{\lambda}(\lambda x) \in \alpha A$. Inversement si $x \in \alpha A$ alors $\lambda x \in \lambda(\alpha A) \subset \alpha A$. Donc

$$J_A(\lambda x) = \inf\{\alpha / \lambda x \in \alpha A\} = \inf\{\alpha > 0 / x \in \alpha A\} = J_A(x)$$

4. i) Si l'ensemble A est convexe, équilibré et absorbant $J_A(x)$ est finie pour tout $x \in E$. l'égalité (6) est valable aussi pour $\lambda = 0$. (5) montre alors que J_A est une semi-norme sur E .

4. ii) Les inclusions $V \subset A \subset W$ sont évidentes. Donc $J_V \geq J_A \geq J_W$; on a pour x fixé,

$$J_V(x) = \inf\{\alpha > 0 / x \in \alpha V\} = \inf\{\alpha > 0 / J_A(x) < \alpha\} = J_A(x)$$

(car, $x \in \alpha V$ équivaut à $J_A(x) < \alpha$ si $\alpha > 0$).

De même,

$$J_W(x) = \inf\{\alpha > 0 / x \in \alpha W\} = \inf\{\alpha > 0 / J_A(x) \leq \alpha\} = J_A(x)$$

4. iii) La propriété est évidente D'après la remarque 1.7.1-4 et on a l'égalité :

$J_V = J_W$ d'après (la propriété 1.7.1-4.ii)

4. iv) A est convexe, équilibrée et absorbante. Pour $\alpha > 0$, $x \in \alpha A$ équivaut à $q(x) < \alpha$.

Donc,

$$J_A(x) = \inf\{\alpha > 0 / x \in \alpha A\} = \inf\{\alpha > 0 / q(x) \leq \alpha\} = q(x)$$

On obtient de la même manière l'égalité $q(x) = J_B(x)$.

4. v) $\bigcap_{j=1}^n A_j$ est convexe, équilibrée et absorbante d'après (1.5.1 ; 1.2.1-(a) ; 1.4.1) et J_{A_j} est une semi-norme sur E . On a :

$$\begin{aligned} A &= \{x \in E / J(x) < 1\} \\ &= \{x \in E / J_{A_j}(x) < 1 \quad \forall j \in \{1, \dots, n\}\} \\ &= \bigcap_{j=1}^n \{x \in E / J_{A_j} < 1\} \end{aligned}$$

Or,

$$\{x \in E / J_{A_j} < 1\} \subset A_j \quad (1 \leq j \leq n) \quad (\text{la propriété 1.7.1-4.ii})$$

Donc, $A \subset \bigcap_{j=1}^n A_j$ et comme J est une semi-norme $J_A = J \geq J_{\bigcap_{j=1}^n A_j}$

D'autre part,

$$\bigcap_{j=1}^n A_j = A_k \quad (1 \leq k \leq n) \quad \text{et} \quad J_{\bigcap_{j=1}^n A_j} \geq \max_{1 \leq k \leq n} J_{A_k} = J \quad \text{d'après la remarque 1.7.1-4}$$

CHAPITRE 2

LES ESPACES VECTORIELS TOPOLOGIQUES

2.1 Rappels topologique

Définition 2.1.1

On dit qu'une famille non vide \mathcal{B} de parties d'un ensemble X est une base filtre sur X si $\emptyset \notin \mathcal{B}$ et si pour tout A, B dans \mathcal{B} , il existe C dans \mathcal{B} tel que $C \subset A \cap B$.

Proposition 2.1.1

Rappelons qu'on peut définir une topologie sur un ensemble non vide X à partir des axiomes de voisinages :

Supposons qu'à chaque point $x \in X$ on puisse associer une famille $\mathcal{V}(x)$ de parties de X vérifiant les axiomes suivants :

- (i) Toute partie de X contenant un élément de $\mathcal{V}(x)$ appartient à $\mathcal{V}(x)$.
- (ii) L'intersection de deux éléments de $\mathcal{V}(x)$ appartient à $\mathcal{V}(x)$.
- (iii) Tout élément de $\mathcal{V}(x)$ contient x .
- (iv) Si $V \in \mathcal{V}(x)$, il existe $W \in \mathcal{V}(x)$, $W \subset V$ et $V \in \mathcal{V}(y)$ pour tout $y \in W$.

Les axiomes (i), ..., (iv) définissent une topologie unique pour laquelle $\mathcal{V}(x)$ est l'ensemble des voisinages de x . Un ensemble $\emptyset \neq W \subset X$ est ouvert pour cette topologie si et seulement si, pour tout $x \in W$ on a $W \in \mathcal{V}(x)$. Autrement dit si W est un voisinage de ses points de chacun de ses points.

Rappelons qu'un espace topologique E est dit séparé si pour tout $x \in E$, $y \in E$, $x \neq y$, il existe un voisinage V_x de x et un voisinage V_y de y tels que $V_x \cap V_y = \emptyset$. Cette condition est équivalente à la suivante :

L'intersection des voisinages fermés d'un point quelconque $a \in E$ est $\{a\}$.

2.2 Voisinage d'un point-Propriétés

Définition 2.2.1

Un ensemble E est dit espace vectoriel topologique sur \mathbb{K} (réel si $\mathbb{K} = \mathbb{R}$, complexe si $\mathbb{K} = \mathbb{C}$) si :

- E est un espace vectoriel sur \mathbb{K} .
- E est un espace topologique .
- La topologie de E est compatible avec la structure d'espace vectoriel de E , ce qui signifie :
 $(E.V.T)_1$ • L'application $(x, y) \rightarrow x + y$ de $E \times E \rightarrow E$ est continue.
 $(E.V.T)_2$ • L'application $(\lambda, x) \rightarrow \lambda x$ de $\mathbb{K} \times E \rightarrow E$ est continue.
 $(E \times E \text{ et } \mathbb{K} \times E \text{ étant munis de la topologie produit })$.

- L'axiome $(E.V.T)_1$ exprime que pour tout voisinage V_{x+y} du point $x + y$, il existe un voisinage V_x de x et un voisinage V_y de y tel que $V_x + V_y \subset V_{x+y}$.
- L'axiome $(E.V.T)_2$ exprime que pour tout voisinage $V_{\lambda x}$ du point λx , il existe un nombre $\beta_x > 0$ et un voisinage V_x de x tel que,

$$\text{si } \forall \mu \in \mathbb{K}, \quad |\mu - \lambda| \leq \beta_x \text{ alors } \mu V_x \subset V_{\lambda x}$$

Remarque 2.2.1

L'abréviation $E.V.T$ désignera un espace vectoriel topologique.

Exemples 2.2.1

Un espace normé $(E, ||.||)$ est un $E.V.T$.

2.3

Soit $a \in E$. La translation $\mathcal{T}_a : x \rightarrow x + a$ est une bijection de $E \rightarrow E$. D'après $(E.V.T)_1$ \mathcal{T}_a et \mathcal{T}_a^{-1} sont continues et donc \mathcal{T}_a est un homéomorphisme de E dans E . De même manière, on voit que $\mathcal{T}_\lambda : x \rightarrow \lambda x$ est un homéomorphisme de E dans E .

Il en résulte que l'image d'un voisinage de $x \in E$ par \mathcal{T}_a (ou par \mathcal{T}_λ) est un voisinage de $x + a$ (ou de λx). En déduit que les voisinages du point a sont de la forme : $V + a = V + \{a\}$ où V est voisinage de 0. Notons $\mathcal{V}(a)$ l'ensemble des voisinages du point $a \in E$. Pour connaître $\mathcal{V}(a)$ il suffit de connaître $\mathcal{V}(0)$. Nous allons préciser les propriétés de $\mathcal{V}(0)$ qui sont liées à la structure des espace vectoriel de E .

Propriétés 2.3.1

- $\mathcal{V}_{(1)}$ * si $V \in \mathcal{V}(0)$, il existe $U \in \mathcal{V}(0)$ tel que $U + U \subset V$.
- $\mathcal{V}_{(2)}$ * $\mathcal{V}(0)$ est invariant par dilatation (i.e. si $V \in \mathcal{V}(0)$ alors $\lambda V \in \mathcal{V}(0)$ pour tout $\lambda \in \mathbb{K} \lambda \neq 0$).
- $\mathcal{V}_{(3)}$ * Tout élément de $\mathcal{V}(0)$ est absorbant.
- $\mathcal{V}_{(4)}$ * Le noyau équilibré d'un voisinage de 0 est un voisinage équilibré de 0.
- $\mathcal{V}_{(5)}$ * Il existe un système fondamental de voisinages équilibrés de 0 (i.e. si $V \in \mathcal{V}(0)$ il existe $W \in \mathcal{V}(0)$ W équilibré $W \subset V$).
- $\mathcal{V}_{(6)}$ * Tout élément de $\mathcal{V}(0)$ contient un voisinage ouvert équilibré de 0.

Preuve

1. $\mathcal{V}_{(1)}$ résulte de $(E.V.T)_1$. En effet, $(0,0) \longrightarrow 0 + 0 = 0$. Donc pour tout $V \in \mathcal{V}(0)$ il existe $U_1, U_2 \in \mathcal{V}(0)$ tels que $U_1 + U_2 \subset V$. D'où $\mathcal{V}_{(1)}$ avec $U = U_1 \cap U_2$.
2. L'application $\mathcal{T}_\lambda \longrightarrow \lambda x$ ($\lambda \neq 0$) étant un homéomorphisme et $\mathcal{T}_\lambda(0) = 0$ un voisinage de 0 a pour image un voisinage de 0.
3. Soient $x \in E$ et $V \in \mathcal{V}(0)$ donnés. L'application $\lambda \longrightarrow \lambda x$ de $\mathbb{K} \longrightarrow E$ est continue au point $\lambda = 0$ et V est un voisinage du point $0.x = 0$; il existe un nombre $\beta_x > 0$ tel que $\mu x \in V$ si $|\mu| \leq \beta_x$. Cela montre que V est absorbant. D'où $\mathcal{V}_{(3)}$.
4. Soit $V \in \mathcal{V}(0)$. D'après $(E, V, T)_2$, il existe $\alpha > 0$ et $W \in \mathcal{V}(0)$ tels que

$$\mu W \subset V \text{ si } |\mu| \leq \alpha$$

μW ($\mu \neq 0$) est un voisinage de 0 (D'après $\mathcal{V}_{(2)}, \mathcal{V}_{(3)}$) ainsi que la réunion :

$$A = \bigcup_{|\mu| \leq \alpha} \mu W \subset V.$$

Mais A est équilibré. En effet, si $|\lambda| \leq 1, (\lambda \neq 0)$

$$\begin{aligned} \text{donc } \lambda A &= \bigcup_{|\mu| \leq \alpha} \lambda \mu W. \\ &= \bigcup_{|\frac{\mu}{\lambda}| \leq \alpha} \mu W \subset \bigcup_{|\mu| \leq \alpha} \mu W. \\ &= A. \end{aligned}$$

Donc le noyau équilibré $\eta(V)$ de V qui contient A (qui est un voisinage de 0) est un voisinage de 0. D'où \mathcal{V}_4 .

5. Un système fondamental de voisinages équilibrés de 0 est constitué par l'ensemble $\mathcal{F}(0) = \{\eta(V) / V \in \mathcal{V}(0)\}$.

6. Soit $V \in \mathcal{V}(0)$, contient un voisinage U de 0 équilibré.

Soit $\overset{\circ}{U}$ l'intérieur de U . On a $\overset{\circ}{U} \subset U$ et pour tout $\lambda \in \mathbb{K} \quad |\lambda| \leq 1 \quad \lambda \overset{\circ}{U} \subset U \subset V$. Donc l'enveloppe équilibrée $\varepsilon(\overset{\circ}{U}) = \bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda \overset{\circ}{U}$ est contenue dans V et c'est un ouvert contenant 0.

Théorème 2.3.1

Dans un $(E.V.T)$ sur (\mathbb{K}) il existe un système fondamental $\mathcal{F}(0)$ de voisinages de 0 tel que :

$\mathcal{F}_{(1)}$: Tout $V \in \mathcal{F}(0)$ est absorbant.

$\mathcal{F}_{(2)}$: Tout $V \in \mathcal{F}(0)$ est équilibré.

$\mathcal{F}_{(3)}$: Pour tout $V \in \mathcal{F}(0)$, il existe $U \in \mathcal{F}(0)$ tel que $U + U \subset V$.

Preuve

on pose $\mathcal{F}(0) = \{\eta(V) / V \in \mathcal{V}(0)\}$ est un système fondamental de voisinage de 0.

$\mathcal{F}_{(1)}$. Soit $U \in \mathcal{F}(0)$. Alors il existe $V \in \mathcal{V}(0)$ tel que $U = \eta(V)$, or $\eta(V)$ est un voisinage de 0 (d'après la propriété $\mathcal{V}_{(4)}$) donc $U = \eta(V) \in \mathcal{V}(0)$. D'où U est absorbant (d'après la propriété $\mathcal{V}_{(3)}$).

$\mathcal{F}_{(2)}$. Soit $U \in \mathcal{F}(0)$. Il existe $V \in \mathcal{V}(0)$ tel que $U = \eta(V)$ est le noyau équilibré de V donc U est équilibré (d'après la propriété $\mathcal{V}_{(4)}$).

$\mathcal{F}_{(3)}$. Soit $U \in \mathcal{F}(0)$. Il existe $V \in \mathcal{V}(0)$ tel que $U = \eta(V)$. Or $\eta(V) \in \mathcal{V}(0)$ donc il existe $W_1 \in \mathcal{V}(0)$ tel que $W_1 + W_1 \subset \eta(V)$ et on pose que $W = \eta(W_1)$. D'où $W \in \mathcal{F}(0)$ (d'après la propriété $\mathcal{V}_{(1)}$).

• On peut se demander si une famille de parties d'un espace vectoriel (sur \mathbb{K}) possédant les propriétés $\mathcal{F}_{(1)}, \mathcal{F}_{(2)}, \mathcal{F}_{(3)}$ de théorème(2.3.1), on peut définir une topologie sur E compatible avec la structure vectorielle de E . La réponse est fournie par l'énoncé suivant :

Théorème 2.3.2

soit E un espace vectoriel sur \mathbb{K} . Si \mathcal{F} est une base de filtre vérifiant $\mathcal{F}_{(1)}, \mathcal{F}_{(2)}, \mathcal{F}_{(3)}$, il existe alors une topologie unique sur E compatible avec la structure d'espace vectoriel de E et pour la quelle \mathcal{F} est un système fondamental de voisinages de 0.

Preuve

A chaque $x \in E$, on associe la famille $\mathcal{V}(x) = \{V + x / V \in \mathcal{F}\}$.

Montrons que $\mathcal{V}(x)$ est un ensemble de voisinages de x . Montrer ceci, revient à montrer les axiomes d'après la propositions (2.1.1).

Soit $x \in E$. Nous dirons que la partie $\emptyset \neq W \subset X = E$ est un voisinage de x si et seulement si, W contient une partie de la forme $V + x$ où $V \in \mathcal{V}$.

Maintenant vérifions les axiomes (i), ..., (iv).

(i) Soient $A \subset E$ et $x \in A$.

Il existe V un voisinage de x tel que $V \subset A$ alors il existe $W \in \mathcal{F}$ tel que $x + W \subset V$.

Donc $x + W \subset A$, ainsi A est un voisinage de x .

(ii) Soient W_1, W_2 deux voisinages de x . Alors il existe $(V_1, V_2 \in \mathcal{F})$ tels que :

$x + V_1 \subset W_1$ et $x + V_2 \subset W_2$. Comme \mathcal{F} est une base de filtre, alors il existe $V \in \mathcal{F}$ tel que $V \subset V_1 \cap V_2$ donc $x + V \subset W_1 \cap W_2$. D'où $W_1 \cap W_2$ est un voisinage de x .

(iii) Soit W un voisinage de x . Alors il existe $V \in \mathcal{F}$ tel que $V + x \subset W$.

Alors $x = 0 + x \in V + x \subset W$.

(iv) Soit W un voisinage de x . Alors il existe $V \in \mathcal{F}$ tel que $x + V \subset W$. Or d'après \mathcal{F}_3 , il existe $U \in \mathcal{F}$, $U + U \subset V$ et $x + U$ est un voisinage de x .

Soit $y \in x + U$. Or on a : $y + U \subset x + U + U \subset x + V \subset W$.

Il existe donc une topologie unique sur E pour laquelle \mathcal{F} est un système fondamental de voisinages de 0.

Reste à établir que la topologie ainsi définie est compatible avec la structure d'espace vectoriel de E .

1. L'application $E \times E \rightarrow E$

$$(a, b) \mapsto a + b \text{ est continue.}$$

En effet, soit W_{a+b} un voisinage de $a + b$. Alors il existe $V \in \mathcal{F}$ tel que $(a + b) + V \subset W_{a+b}$.

D'après \mathcal{F}_3 il existe $U \in \mathcal{F}$, telle que $U + U \subset V$ et $a + U$ est un voisinage de a .

Donc

$$(U + a) + (U + b) \subset (a + b) + V \subset W_{a+b}$$

. D'où la continuité de l'application considérée.

2. L'application $\mathbb{K} \times E \rightarrow E$

$$(\lambda, a) \mapsto \lambda a \text{ est continue.}$$

En effet, on doit établir que pour tout voisinage W de λa , il existe un nombre $\beta > 0$ et un voisinage A de a tels que :

(*) $\mu x \in W$ si $|\mu - \lambda| \leq \beta$ et $x \in A$. Démontrons tout d'abord qu'à tout couple $(\lambda, V) \in \mathbb{K} \times \mathcal{F}$, on peut associer $U \in \mathcal{F}$ tel que $\lambda U \subset V$. Il existe $U_1 \in \mathcal{F}$ avec,

$$2U_1 \subset U_1 + U_1 \subset V.$$

De même, soit $U_2 \in \mathcal{F}$ tel que $U_2 + U_2 \subset U_1$. D'où

$$2^2 U_2 \subset 2U_2 + 2U_2 \subset (U_2 + U_2) + (U_2 + U_2) \subset U_1 + U_1 \subset V$$

Par induction, on peut alors trouver pour tout $n \in \mathbb{N}^*$ un élément U de \mathcal{F} tel que $2^n U \subset V$. λ étant donné, soit n entier vérifiant $|\lambda| \leq 2^n$. Comme U est équilibré $2^{-n} \lambda U \subset U \subset V$. D'où $\lambda U \subset 2^n U \subset V$. D'autre part, si $\lambda a + V \subset W$ est un voisinage de λa il existe $U \in \mathcal{F}$,

$$U + U + U + U \subset V$$

(appliquer deux fois \mathcal{F}_3). En particulier

$$U + U + U \subset V$$

Revenons à (*) et écrivons $\mu x - \lambda a$ sous forme :

$$\mu x - \lambda a = (\mu - \lambda)a + \lambda(x - a) + (\mu - \lambda)(x - a) \quad \text{Où } \lambda \text{ et } a \text{ sont donnés}$$

U est absorbant alors il existe $\alpha > 0$ tel que :

$$(\mu - \lambda)a \in U \quad \text{si } |\mu - \lambda| \leq \alpha.$$

Soient $T \in \mathcal{F}$, $\lambda T \subset U$. Alors il existe $S \in \mathcal{F}$, $S \subset T \cap U$ (car \mathcal{F} base de filtre)

On pose $\beta = \min(1, \alpha)$

L'ensemble $A = S + a$ est un voisinage de a .

Soit $x \in A$, on a $x - a \in S$. Donc

$$\lambda(x - a) \in \lambda S \subset \lambda T \subset U$$

De même,

$$(\mu - \lambda)(x - a) \in (\mu - \lambda)S \subset U, \quad \text{si } |\mu - \lambda| \leq \beta. \quad (\text{puisque } S \text{ est équilibré})$$

Conclusion

$$\mu x - \lambda a \in U + U + U \subset V \quad \text{si } x \in A \quad |\mu - \lambda| \leq \beta.$$

D'où,

$$\mu x \in V + \lambda a \subset W \quad \text{si } x \in A \quad |\mu - \lambda| \leq \beta.$$

Exemples 2.3.1

Un espace vectoriel sur \mathbb{K} muni de la topologie grossière est un E.V.T.

Par contre, E muni de la topologie discrète n'est pas un E.V.T.

2.4 Espace vectoriel topologique séparé

Un espace vectoriel topologique E est dit séparé si sa topologie est séparée. Le fait que la topologie de E soit compatible avec la structure d'espace vectoriel de E permet de remplacer les conditions du rappels topologique pour espace vectoriel topologique séparé par des conditions plus simples.

Proposition 2.4.1

a) Dans un espace vectoriel topologique E , tout voisinage de 0 contient un voisinage fermé (donc les voisinages fermés de 0 forment un système fondamental de voisinage de 0).

b) E est séparé si et seulement si l'une des trois conditions suivantes est vérifiée :

(S_1) Pour tout $a \neq 0$ $a \in E$, il existe un voisinage de 0 ne contenant pas le point a .

(S_2) L'intersection des voisinages fermés de 0 se réduit à $\{0\}$.

(S_3) $\{0\}$ est fermé.

Preuve

a) Soit V un voisinage de 0. Il existe un voisinage équilibré U de 0, $U + U \subset V$ (car, V contient un élément de $\mathcal{F}(0)$ et \mathcal{F}_3 est vérifiée). L'adhérence \overline{U} de U est un voisinage de 0 et on a $\overline{U} \subset V$. En effet, si $x \in \overline{U}$ alors $x + U$ est un voisinage de x et $(x + U) \cap U \neq \emptyset$; cela entraîne l'existence d'un $y \in U$ tel que $x + y \in U$, U étant équilibré, $-y \in U$ et $x \in -y + U \subset U + U \subset V$. D'où $\overline{U} \subset V$.

b) 1. Si E est séparé, (S_1) et (S_2) sont vérifiées. Réciproquement supposons S_1 est vérifiée. Montrons tout d'abord qu'il existe un voisinage W de $a \neq 0$ et un voisinage U de 0 disjoints. Soit V un voisinage de 0 ne contenant pas a . Il existe un voisinage équilibré U de 0, $U + U \subset V$, $U + a$ est un voisinage de a et on a :

$$(1) \quad U \cap (U + a) = \emptyset$$

Si a et b sont deux points quelconques $a \neq b$ il existe d'après le résultat ci-dessus, un voisinage $V_{a-b} + b$ de $a - b$ et un voisinage U de 0, tels que $U \cap V_{a-b} = \emptyset$. Or V_{a-b} est un voisinage de a , $U + b$ est un voisinage de b , et

$$(V_{a-b} + b) \cap (U + b) = \emptyset$$

Donc E est séparé.

2. Soit $(\bigcap_{i \in I} F_i)$ l'intersection de voisinages fermés de 0. Si $\bigcap_{i \in I} F_i = \{0\}$, E est séparé. En effet, soit $a \neq 0$ $a \in E$. Il existe au moins un voisinage fermé F_i qui ne contient pas a . D'où la conclusion d'après $S(1)$.

3. Soit E un E.V.T. (sur \mathbb{K}) tel que $\{0\}$ soit fermé. $E \setminus \{0\}$ est ouvert et si $a \neq 0$ $a \in E$, il existe un voisinage V_a de a ne contenant pas le point 0. On a $V_a = a + U$, où U est un voisinage de 0. Le noyau équilibré $\eta(U)$ de U est un voisinage 0 qui ne contient pas le point a (sinon $-a \in \eta(U) \subset U$ et $-a + a = 0 \in V_a$). Donc E est séparé d'après $S(1)$.

Exemples 2.4.1

$E = L$ 'espace vectoriel \mathbb{R}^2 . Nous munissons E de la topologie suivante :

Pour tout $\varepsilon > 0$, l'ensemble :

$$V_\varepsilon = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / |x| < \varepsilon\}$$

est appelé voisinage de 0.

D'après le théorème (2.3.2), on constate aussitôt que la base de filtre $\mathcal{F} = \{V_\varepsilon\}_{\varepsilon > 0}$ permet de munir E d'une structure d'E.V.T. E est alors non séparé, car (S_1) est en défaut pour tout point $a = (0, y)$. Ou encore (S_3) en défaut car l'intersection des voisinages fermés de 0 est

$$\{(0, y) / y \in \mathbb{R}\} \neq \{0\}.$$

2.4.1 Quelques propriétés topologiques élémentaires

Soit E un espace vectoriel topologique sur \mathbb{K} .

Propriétés 2.4.1

L'adhérence d'une partie équilibrée M de E est équilibrée.

Preuve

En effet, l'application $\begin{array}{ccc} \mathbb{K} \times E & \rightarrow & E \\ (\lambda, x) & \rightarrow & \lambda x \end{array}$ est continue et elle applique

$\{\lambda \in \mathbb{K} / |\lambda| \leq 1\} \times M$ dans M . Donc, elle applique $\{\lambda \in \mathbb{K} / |\lambda| \leq 1\} \times \overline{M}$ dans \overline{M} .

Remarque 2.4.1

Soit U un voisinage de 0. U contient un voisinage fermé V , et V contient un voisinage équilibré W . L'adhérence \overline{W} de W étant équilibrée et $\overline{W} \subset V \subset U$, on en déduit que dans E.V.T. il existe un système fondamental de voisinages de 0 constitué par des voisinages fermés et équilibrés de 0.

Remarque 2.4.2

1. L'intérieur $\overset{o}{A}$ d'une partie équilibrée A est équilibré si seulement si $0 \in \overset{o}{A}$.

En effet, 1. La condition est évidemment nécessaire. D'autre part si $|\lambda| \leq 1$, on a : $\lambda \overset{\circ}{A} \subset \lambda A \subset A$. Si $\lambda \neq 0$ $|\lambda| \leq 1$, $\lambda \overset{\circ}{A}$ est une partie ouverte de A et $\lambda \overset{\circ}{A} \subset \overset{\circ}{A}$. Cette dernière inclusion est aussi valable pour $\lambda = 0$. D'où la résultat.

Propriétés 2.4.2

Si A est un ouvert non vide de E , et si B est une partie quelconque (non vide) de E , alors $A + B$ est ouvert.

En effet, le translaté d'un ouvert est ouvert. Donc $b + A$ est ouvert et par conséquent

$$B + A = \bigcup_{b \in B} (b + A)$$

est ouvert.

Preuve

Soit $(K_j)_{j \in J}$ une famille de convexes.

Soit $x, y \in \bigcap_{j \in J} (K_j)$. Alors $x, y \in (K_j) \forall j \in J$. Or les K_j sont des convexes donc $\forall \lambda \in [0, 1]$ on a, $\lambda x + (1 - \lambda)y \in K_j \forall j \in J$. D'où $\lambda x + (1 - \lambda)y \in \bigcap_{j \in J} K_j$.

Remarque 2.4.3

La somme de deux fermés (non vide) n'est pas fermée en général.

Exemples 2.4.2

$$E = \mathbb{R}^2$$

$$A = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / xy = 1 \ x > 0, y > 0\}$$

$$B =]-\infty, 0]$$

$$A + B = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / y > 0 \ xy \leq 1\}$$

Par contre, on a :

Propriétés 2.4.3

Si E est séparé, $A \subset E$ fermé, $K \subset E$ compact (A, K non vides), alors $A + K$ est fermé.

Cette propriété va résulter des lemmes suivants :

Lemme 2.4.1

Si V est un voisinage de K , il existe un voisinage U de 0 tel que, $K + U \subset V$ (L'énoncé est faux en général, si on remplace K compact par K fermé).

Preuve

Pour tout $x \in K$, il existe un voisinage ouvert équilibré U_x de 0 tel que $x + U_x + U_x \subset V$. En effet, V étant un voisinage de K , il existe $W \in \mathcal{V}(0)$ tel que $x + W \subset V$. Soit U_x un voisinage ouvert équilibré de 0 tel que $U_x + U_x \subset W$ d'où $x + U_x + U_x \subset V$. La

famille d'ouverts $(x + U_x)_{x \in K}$ est un recouvrement ouvert de K dont on peut extraire un recouvrement fini :

$$x_1 + U_{x_1}, \dots, x_n + U_{x_n}$$

Posons, $U = \bigcap_{j=1}^n U_{x_j}$ est un voisinage de 0 (ouvert, équilibré). On a $K + U \subset V$. En effet, soient $a \in K$ et $u \in U$, il existe $j \in \mathbb{N}$, $1 \leq j \leq n$ tel que $a \in x_j + U_{x_j}$. Or, $u \in U \subset U_{x_j}$. D'où

$$a + u \in x_j + U_{x_j} + U_{x_j} \subset V$$

Remarque 2.4.4

L'exemple $E = \mathbb{R}^2$ ($\mathbb{K} = \mathbb{R}$), $K = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / y = 0\}$ et $V = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / xy < 1\}$, montre que l'énoncé est faux si K est fermé.

Lemme 2.4.2

Soient $A \neq \emptyset$ une partie fermée de E et $K \subset E$ compact (non vide) tels que $A \cap K = \emptyset$. Il existe un voisinage U de 0 tel que

$$(A + U) \cap (K + U) = \emptyset$$

Preuve

A^c est un voisinage de K . Le lemme 1 montre qu'il existe un voisinage V de 0 tel que $((K + V) \cap A = \emptyset$. Soit U un voisinage équilibré de 0 avec $U + U \subset V$. On a $(K + V) \cap (A + U) = \emptyset$. Sinon, il existerait $b \in K, a \in A, u_1, u_2 \in U$ avec $b + u_1 = a + u_2$. Mais $b + u_1 - u_2 = a \in A$, et $b + u_1 - u_2 \in K + U + U \subset K + V$ (car $-u_2 \in U$ puisque U est équilibré). D'où une contradiction.

Achevons la démonstration de la propriété (...).

Soit $x \notin A + K$, on a

$$(x - A) \cap K = \emptyset.$$

$x - A$ étant fermé, il existe un voisinage V de 0 tel que (Lemme 2)

$$(x - A + V) \cap (K + V) = \emptyset$$

Or $0 \in V$, la dernière égalité entraîne :

$$(x - A + V) \cap K = \emptyset$$

$$(x + V) \cap (A + K) = \emptyset$$

Comme $x + V$ est un voisinage de x , on en déduit que $(A + K)^c$ est ouvert. Donc $A + K$ est fermé.

Propriétés 2.4.4

Dans un E.V.T E , l'enveloppe équilibrée d'un fermé F n'est pas nécessairement fermée.

Par contre si E est séparé et $K \subset E$ compact (non vide), l'enveloppe équilibrée $\varepsilon(K)$ de K est compacte.

L'exemple suivant justifie la première partie.

Exemples 2.4.3

$$E = \mathbb{R}^2, F = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / y = a > 0\}$$

$$\varepsilon(F) = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / |y| \leq a, y \neq 0\} \cup \{0\}$$

Pour la deuxième partie, remarquons que $\varepsilon(K) = \bigcup_{|\lambda| \leq 1} \lambda K$ est l'image de

$\{\lambda \in K / |\lambda| \leq 1\} \times K$ par l'application continue $(\lambda, x) \rightarrow \lambda x$. Le produit de deux compacts étant compact, $\varepsilon(K)$ est compacte.

Propriétés 2.4.5

Un E.V.T E (sur \mathbb{K}) est connexe par arcs (donc connexe).

Preuve

En effet, x et y étant donnés dans E , l'application

$$f : [0, 1] \rightarrow E$$

définie par $\alpha \rightarrow \alpha x + (1 - \alpha)y$ est continue, $f(1) = x, f(0) = y$.

Propriétés 2.4.6

2. Si A est une partie convexe de E , alors \overline{A} est convexe.

Preuve

2. L'application $(a, b) \rightarrow \alpha a + \beta b$ de $E \times E \rightarrow E$, étant continue pour tout voisinage W de $\alpha x + \beta y$ ($\alpha > 0, \beta > 0, \alpha + \beta = 1, x \in \overline{A}, y \in \overline{A}$) il existe un voisinage V_x et un voisinage V_y de x et y tels que

$$\alpha V_x + \beta V_y \subset W$$

Soient $a \in V_x \cap A \neq \emptyset, b \in V_y \cap A \neq \emptyset$. Alors, $\alpha a + \beta b \in A$ et $\alpha a + \beta b \in W \cap A$. Donc, $W \cap A$ n'est pas vide. Comme W est un voisinage arbitraire de $\alpha x + \beta y$, il en résulte que $\alpha x + \beta y \in \overline{A}$.

Propriétés 2.4.7

Soient A une partie convexe, équilibrée, absorbante de E et J_A la jauge de A (qui est une semi norme sur E). On a :

a) J_A est continue $\Leftrightarrow A$ est un voisinage de 0.

b) Si J_A est continue alors

$$\overset{\circ}{A} = \{x \in E / J_A(x) < 1\}$$

$$\overline{A} = \{x \in E / J_A(x) \leq 1\}$$

Preuve

a) On a les inclusions

$$(1) \{x \in E / J_A(x) < 1\} \subset A \subset \{x \in E / J_A(x) \leq 1\}$$

Si J_A est continue. Alors le premier ensemble figurant dans (1) est ouvert et A est un voisinage de 0. Réciproquement si A est un voisinage de 0, alors pour tout $\varepsilon > 0$ εA est un voisinage de 0 et par conséquent $\{x \in E / J_A(x) \leq \varepsilon\} \supset \varepsilon A$ est un voisinage de 0. Cela entraîne la continuité de J_A à l'origine.

La continuité à l'origine entraîne la continuité partout. En effet, J_A est une semi-norme. Soit $x_0 \in E$, il suffit de vérifier que pour $\varepsilon > 0$ étant donné, il existe un voisinage V_{x_0} de x_0 tel que

$$|J_A(y) - J_A(x_0)| \leq \varepsilon, \text{ si } y \in V_{x_0}.$$

Or, $|J_A(y) - J_A(x_0)| \leq J_A(y - x_0)$ et J_A est continue au point 0. Il existe un voisinage U de 0 tel que $J_A(x) \leq \varepsilon$ si $x \in U$. L'inégalité $|J_A(y) - J_A(x_0)| \leq \varepsilon$ est alors réalisée si $y \in x_0 + U = V_{x_0}$.

Propriétés 2.4.8

Soit E un E.V.T (sur \mathbb{K}). Si q est une semi-norme sur E , les propriétés suivantes sont équivalentes :

- 1- q est continue au point 0.
- 2- q est continue sur E .
- 3- $\{x \in E / q(x) < 1\}$ est un ouvert.
- 4- $\{x \in E / q(x) < 1\}$ est un voisinage de 0.
- 5- $\{x \in E / q(x) \leq 1\}$ est un voisinage de 0.

Propriétés 2.4.9

Soient E un E.V.T. (sur \mathbb{K}) et p, q deux semi-normes sur E telles que $q \leq p$. Si p est continue alors q est continue.

En effet,

$$\{x \in E / q(x) \leq 1\} \supset \{x \in E / p(x) \leq 1\}$$

Le dernier ensemble est un voisinage de 0, car p est continue. Le premier ensemble est donc un voisinage de 0. Donc q est continue.

CHAPITRE 3

LES ESPACES VECTORIELS TOPOLOGIQUES LOCALEMENT CONVEXES

Un grand nombre d'E.V.T qu'on rencontre en analyse possèdent un système fondamental de voisinages convexes de 0. Leur topologie peut d'ailleurs être définie à partir d'une famille de semi-normes, ce qui facilite leur étude. Dans ce chapitre, nous étudions la structure de ces espaces.

3.1 Voisinages de 0 - Tonneaux

Définition 3.1.1

Un E.V.T (sur \mathbb{K}) est dit localement convexe si 0 possède un système fondamental de voisinages convexes (Il en sera alors ainsi pour tout point).

Définition 3.1.2

Un sous-ensemble T d'un E.V.T est dit tonneau si T est convexe, absorbant, fermé et équilibré.

Exemples 3.1.1

Un espace normé est localement convexe. Les boules fermées centrées en 0 sont des tonneaux.

Proposition 3.1.1

Dans un E.V.T (sur \mathbb{K}) localement convexe, il existe un système fondamental de voisinages de 0 constitué par des tonneaux.

Preuve

Soit W un voisinage de 0. Nous allons montrer que W contient un voisinage équilibré, convexe, fermé de 0. D'après (2.4.1), W contient un voisinage fermé V de 0. L'espace étant localement convexe, V contient un voisinage convexe U de 0 et $\bar{U} \subset V$ (car V est fermé). Le noyau équilibré $\eta(\bar{U})$ de \bar{U} est donné par :

$$\eta(\bar{U}) = \bigcap_{|\lambda| \geq 1} \lambda \bar{U} \subset \bar{U} \subset V \subset W$$

$\eta(\bar{U})$ est fermé (L'intersection des fermés), convexe et absorbant ($\lambda \bar{U}$ est convexe). D'où la proposition.

Proposition 3.1.2

Soient E un espace vectoriel (sur \mathbb{K}), \mathcal{B} une famille de parties absorbantes, équilibrées, et convexes de E . Soit \mathcal{F} l'ensemble des intersections finies des parties de la forme λV , $\lambda > 0$, $V \in \mathcal{B}$ (i.e. $W \in \mathcal{F}$ si et seulement si, $W = \lambda_1 V_1 \cap \lambda_2 V_2 \cap \dots \cap \lambda_n V_n$, ($\lambda_j > 0$), $V_j \in \mathcal{B}$, $j = 1, \dots, n$, $n \geq 1$ arbitraire). Il existe alors une topologie (unique) sur E (compatible avec la structure d'espace vectoriel de E) pour laquelle E est un E.V.T localement convexe, et \mathcal{F} un système fondamental de voisinages de 0.

Preuve

En effet, les propriétés : absorbant, équilibré, convexe, sont vérifiées pour les éléments de \mathcal{F} . \mathcal{F} est aussi une base de filtre. La propriété \mathcal{F}_3 du théorème (2.3.1) est aussi vérifiée. Car si $V \in \mathcal{F}$ on a : $\frac{1}{2}V \in \mathcal{F}$, et $\frac{1}{2}V + \frac{1}{2}V \subset V$ (puisque V est convexe).

Remarque 3.1.1

Si \mathcal{B} est une base de filtre, on pourra choisir pour \mathcal{F} l'ensemble des parties de la forme λV avec $\lambda > 0$ et $V \in \mathcal{B}$.

3.2 Construction d'un tonneau à partir d'un voisinage

Soit E un E.V.T. Soit U un voisinage de 0. Considérons l'enveloppe équilibrée $\varepsilon(U)$ de U (d'après la proposition 1.3.1). Si $\bar{\varepsilon} = \bar{\varepsilon}[\varepsilon(U)]$ est l'adhérence de l'enveloppe convexe

de $\varepsilon(U)$ (d'après la proposition 1.5.1), alors \bar{c} est un tonneau.

En effet, il suffit seulement de vérifier que \bar{c} est absorbante et équilibrée :

\bar{c} est absorbante, car c'est un voisinage de 0.

\bar{c} est équilibrée. En effet, d'après (2.4.1 ; 2.4.6) il suffit de montrer que $c[\varepsilon(U)]$ est équilibrée.

Or $c[\varepsilon(U)]$ identique à l'ensemble des barycentres $x = \sum_{k=1}^n \alpha_k x_k$ affectés des masses positives $\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n$ avec, $\alpha_1 + \alpha_2 + \dots + \alpha_n = 1$, $x_k \in \varepsilon(U)$. Donc, si $\lambda \in \mathbb{K}$, $|\lambda| \leq 1$, on a :

$$\lambda x = \sum_{k=1}^n \alpha_k (\lambda x_k) \text{ et } \lambda x_k \in \varepsilon(U)$$

D'où $\lambda x \in c[\varepsilon(U)]$ pour $|\lambda| \leq 1$, $\lambda \in \mathbb{K}$.

En résumé,

$$\begin{array}{ccc} U & \longrightarrow & \varepsilon(U) \longrightarrow c[\varepsilon(U)] \\ \cap & & \swarrow \\ c[\varepsilon(U)] & & \end{array}$$

3.3 Topologie définie par une famille de semi-normes

3.3.1

Soient E un espace vectoriel (sur \mathbb{K}) et $(q_i)_{i \in I}$ une famille de semi-normes sur E . Posons pour tout $i \in I$:

$$V_i = \{x \in E / q_i(x) \leq 1\}$$

V_i est convexe, équilibré, absorbant. On est dans la situation de la proposition 3.2.1. On peut donc munir E d'une structure d'E.V.T localement convexe. Un système fondamental de voisinages de 0 est constitué par des convexes de la forme :

$$(1) \quad \lambda_1 V_{i_1} \cap \dots \cap \lambda_n V_{i_n}$$

($\lambda_k > 0$, $k = 0, \dots, n$, $\{i_1, \dots, i_n\}$ partie finie de I).

Un voisinage W de 0 est alors un ensemble qui contient une partie de forme (1). Ainsi,

$$W_{i_1, \dots, i_n; \lambda_1, \dots, \lambda_n} \supset \bigcap_{j=1}^n \lambda_j V_{i_j} = \{x \in E / q_{i_j}(x) \leq \lambda_j, 1 \leq j \leq n\}$$

Remarque 3.3.1

Un ensemble de la forme

$$\lambda \bigcap_{j=1}^n V_{i_j} \quad (\lambda > 0)$$

est convexe, équilibré, absorbant, et c'est un voisinage de 0. Or, on a :

$$\lambda_1 V_{i_1} \cap \dots \cap \lambda_n V_{i_n} \supset (\min_{1 \leq i \leq n} \lambda_i) \bigcap_{j=1}^n V_{i_j}$$

Donc, la famille des ensembles de la forme :

$$\lambda \bigcap_{j=1}^n V_{i_j} = \{x \in E / q_{i_j}(x) \leq \lambda_j, 1 \leq j \leq n\}$$

forment un système fondamental de voisinages convexes de 0. Ainsi, $W_{i_1, \dots, i_n, \lambda}$ est voisinage de 0 si :

$$W_{i_1, \dots, i_n, \lambda} \supset \lambda \bigcap_{j=1}^n V_{i_j} = \{x \in E / q_{i_j}(x) \leq \lambda_j, 1 \leq j \leq n\}$$

Remarque 3.3.2

- Pour la topologie ainsi définie, toutes les semi-normes de la famille de semi-normes considérée sont continues d'après la propriété (2.4.7)
- Réciproquement, considérons un E.V.T. E (sur \mathbb{K}) localement convexe, et vérifions si la topologie de E provient d'une famille de semi-normes. Soit $(V_i)_{i \in I}$ une famille de tonneaux formant un système fondamental de voisinages de 0 (prop....). Soit J_{V_i} la jauge de V_i . J_{V_i} est une semi-norme sur E , elle est continue, car V_i est un voisinage de 0 (). La famille de semi-normes $(J_{V_i})_{i \in I}$ définit alors la topologie initiale de E . Car

$$V_i = \{x \in E / J_{V_i}(x) \leq 1\}.$$

Théorème 3.3.1

Une famille $(q_i)_{i \in I}$ de semi-normes sur un espace vectoriel (sur \mathbb{K}) permet de munir E d'une structure d'E.V.T localement convexe. Un système fondamental de voisinages convexes, équilibrés, fermés de 0 est constitué par la famille des voisinages des tonneaux :

$$\lambda \bigcap_{j=1}^n V_{i_j} = \{x \in E / q_{i_j}(x) \leq \lambda, i_j \in I, 1 \leq j \leq n \text{ quelconque}\}$$

Réciproquement, la topologie d'un E.V.T localement convexe peut être définie à partir d'une famille de semi-normes.

Remarque 3.3.3

Soit E un E.V.T localement convexe dont la topologie est définie par la famille de semi-normes $(q_i)_{i \in I}$. Dire que la suite $(x_n)_{n \geq 1}$ d'éléments de E converge vers zéro, signifie que pour tout voisinage W de 0, il existe un nombre n_0 tel que pour toute $n \leq n_0$ tel que

$x_n \in W$. Traduisons ce fait en utilisant les semi-normes (q_i) . Soit $\varepsilon > 0$ donné. L'ensemble $\{x \in E / q_i(x) \leq \varepsilon\} = W$ est un voisinage de 0 pour tout $i \in I$. Il existe donc un nombre $n_0(i, \varepsilon)$ pour tout $n \geq n_0$ $x_n \in W$, c'est-à-dire, $\forall n \geq n_0$ $q_i(x_n) \leq \varepsilon$. D'où $\lim_{n \rightarrow +\infty} q_i(x_n) = 0$ pour tout $i \in I$. Réciproquement, cette dernière propriété entraîne que x_n converge vers 0.

Proposition 3.3.1

Soit E un E.V.T dont la topologie est définie par une famille de semi-normes $(q_i)_{i \in I}$. E est séparé si et seulement si, pour tout $x_0 \neq 0$ $x_0 \in E$, il existe $i_0 \in I$ tel que $q_{i_0}(x_0) \neq 0$.

Preuve

En effet, si $q_{i_0}(x_0) = \alpha > 0$, l'ensemble $\{x \in E / q_{i_0}(x) \leq \frac{\alpha}{2}\}$ est un voisinage de 0 qui ne contient pas x_0 . Donc E est séparé. Réciproquement si E est séparé, il existe un voisinage W de 0 qui ne contient pas $x_0 \neq 0$, W contient un ensemble de la forme $\bigcap_{k=1}^n \{x \in E / q_{i_k}(x) \leq \alpha\}$. Donc il existe un indice $i_k \in I$ avec $q_{i_k}(x_0) \neq 0$ (Dans le cas contraire $x_0 \in W$).

3.4 E.V.T localement convexes métrisables

Soit $(E, || ||)$ un espace normé. E est localement convexe et sa topologie est définie par une seule semi-norme (ici une norme). Il existe en outre un système dénombrable de voisinages convexes de 0 à savoir les boules centrées en 0 et de rayon $\frac{1}{n}$ ($n = 1, 2, \dots$). On peut se demander si la topologie d'un E.V.T E localement convexe est métrisable, à condition que la famille de semi-normes qui définit la topologie de E soit dénombrable. En général, dans ce cas, la topologie de E ne peut être définie à partir d'une seule semi-norme. Mais si E est séparé, on peut être définir une métrique sur E de sorte que la topologie définie par cette métrique soit la même que la topologie initiale de E . C'est l'objet de ce paragraphe.

Définition 3.4.1

Deux familles de semi-normes $(p_i)_{i \in I}, (q_i)_{i \in I}$ sur un espace vectoriel E sont dites équivalentes si elles définissent la même topologie localement convexe sur E .

Cela signifie que si W est un voisinage de 0 pour la topologie définie par l'une des familles, alors W est un voisinage de 0 pour la topologie définie par l'autre famille.

Exemples 3.4.1

Soit $(p_i)_{i \in \mathbb{N}}$ une suite de semi-normes sur l'espace vectoriel E . Considérons la suite croissante de semi-norme $(q_j)_{j \in \mathbb{N}}$ définie par :

$$\begin{aligned} q_0 &= q_1 = p_0 \\ q_2 &= \max(p_0, p_1) \\ &\vdots \\ q_n &= \max(p_0, p_1, \dots, p_{n-1}) \end{aligned}$$

Les deux familles $(p_i)_{i \in \mathbb{N}}$ et $(q_i)_{i \in \mathbb{N}}$ sont alors équivalentes. En effet, soit \mathcal{F} la topologie localement convexe de E définie par les (p_i) et \mathcal{F}' celle définie par les q_i . Soit W un voisinage de 0 pour \mathcal{F} . Il existe des indices i_1, \dots, i_n, N , et $\lambda > 0$ tels que

$$W \supset \bigcap_{j=1}^n \{x \in E / p_{i_j}(x) \leq \lambda\} \supset \{x \in E / q_N(x) \leq \lambda\}$$

Le dernier ensemble est un voisinage de 0 pour \mathcal{F}' . Donc \mathcal{F}' est plus fine que \mathcal{F} . D'une manière analogue, on vérifie que \mathcal{F} est plus fine que \mathcal{F}' . Finalement $\mathcal{F} = \mathcal{F}'$.

Proposition 3.4.1

- Si la topologie d'un E.V.T séparé E est définie par une seule semi-norme q , alors q est une norme et E est espace normé.
- Si la topologie de E est définie par une famille finie de semi-normes q_1, \dots, q_n , la topologie de E peut être définie par une seule semi-norme (par exemple $q = \max(q_1, \dots, q_n)$ ou $p = \sum_{i=1}^n q_i$).

Preuve

E est séparé, donc d'après (3.3.1) pour tout $x \neq 0$ on a $q(x) \neq 0$ et q est une norme. La dernière partie résulte des inégalités :

$$q_i \leq q \leq p \leq nq \quad (1 \leq i \leq n)$$

Théorème 3.4.1

Un E.V.T (sur \mathbb{K}) localement convexe séparé dont la topologie est définie par une famille dénombrable de semi-normes $(q_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est métrisable.

Preuve

On peut supposer $(q_n)_{n \in \mathbb{N}}$ croissante (quitte à remplacer la suite q_n par une suite équivalente (3.4.1)). Considérons l'application :

$$\begin{aligned} \delta : E &\rightarrow \mathbb{R}_+ \\ x &\rightarrow \delta(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{2^n} \frac{q_n(x)}{1+q_n(x)} \quad (q_n \leq q_{n+1}, n = 0, 1, \dots) \end{aligned}$$

La série étant majorée par $\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{2^n} = 2$ est convergente pour tout $x \in E$.

L'application δ possède les propriétés suivantes :

- 1.1 $(\delta(x) = 0) \Leftrightarrow (x = 0)$
- 1.2 $\delta(x) = \delta(-x)$
- 2.1 $\delta(x + y) \leq \delta(x) + \delta(y)$
- 2.2 $\delta(\lambda x) \leq \delta(x)$ si $|\lambda| \leq 1$ ($\lambda \in \mathbb{K}$)

Démonstration :

1.1 Si $x = 0$, on a $q_n(0) = 0$ pour tout n . Donc $\delta(0) = 0$. Si $x \neq 0$, l'espace E étant séparé, il existe un indice n_0 tel que $q_{n_0}(x) \neq 0$ (d'après la proposition 3.3.1). Donc $\delta(x) \neq 0$, alors on a l'équivalence $(\delta(x) = 0) \Leftrightarrow (x = 0)$.

1.2 On a $q_n(x) = q_n(-x)$ pour tout n . Donc $\delta(x) = \delta(-x)$.

2.1

$$\text{On a les inégalités : } \begin{cases} q_n(x + y) &\leq q_n(x) + q_n(y) \\ \frac{a+b}{1+a+b} &\leq \frac{a}{1+a} + \frac{b}{1+b} \quad (a, b \geq 0) \end{cases}$$

et du fait que l'application $t \mapsto \frac{t}{1+t}$ définie sur $] -1, +\infty[\rightarrow \mathbb{R}$ est croissante, on obtient :

$$\frac{q_n(x + y)}{1 + q_n(x + y)} \leq \frac{q_n(x) + q_n(y)}{1 + q_n(x) + q_n(y)} \leq \frac{q_n(x)}{1 + q_n(x)} + \frac{q_n(y)}{1 + q_n(y)}$$

D'où $\delta(x + y) \leq \delta(x) + \delta(y)$.

2.2 Si $|\lambda| \leq 1$,

$$\frac{q_n(\lambda x)}{1 + q_n(\lambda x)} \leq \frac{q_n(x)}{1 + q_n(x)}$$

(car $q_n(\lambda x) = |\lambda|q_n(x)$). D'où $\delta(\lambda x) \leq \delta(x)$ ($|\lambda| \leq 1$).

3. Les propriétés de δ montrent que l'application

$$\begin{aligned} p : E \times E &\rightarrow \mathbb{R}_+ \\ (x, y) &\rightarrow p(x, y) = \delta(x - y) \end{aligned}$$

est une métrique sur E invariante par translation :

$$p(x + a, y + a) = p(x, y)$$

4. La topologie \mathcal{F}' définie par p sur E est la topologie initiale \mathcal{F} de E . Il suffit d'établir que tout voisinage de 0 pour \mathcal{F}' est un voisinage de 0 pour \mathcal{F} et réciproquement. Comme p est invariante par translation en il résultera $\mathcal{F} = \mathcal{F}'$.

Pour tout $k \in \mathbb{N}$ considérons la boule

$$U_k = \{x \in E / p(x, 0) \leq \frac{1}{2^k}\}$$

et le voisinage $V_k = \{x \in E / q_{k+1}(x) \leq \frac{1}{2^{k+2}}\}$. Alors on a $V_k \subset U_k$. En effet, si $x \in V_k$, alors

$$\begin{aligned} q_0(x) &\leq q_1(x) \leq \dots \leq q_{k+1}(x) \leq \frac{1}{2^{k+2}} \\ \frac{q_n}{1 + q_n(x)} &\leq q_n(x) \leq \frac{1}{2^{k+2}} \quad (n \leq k+1). \end{aligned}$$

Donc,

$$\begin{aligned} p(x, 0) &= \left(\sum_{n=0}^{k+1} \frac{1}{2^n} \frac{q_n(x)}{1 + q_n(x)} \right) + \left(\sum_{n=k+2}^{+\infty} \frac{1}{2^n} \frac{q_n(x)}{1 + q_n(x)} \right) \\ &\leq \left(\sum_{n=0}^{k+1} \frac{1}{2^n} \frac{1}{2^{k+2}} \right) + \left(\sum_{n=k+2}^{+\infty} \frac{1}{2^n} \right) \\ &\leq \frac{1}{2^{k+2}} \left(\sum_{n=0}^{k+1} \frac{1}{2^n} \right) + \frac{1}{2^{k+1}} \leq \frac{1}{2^{k+1}} + \frac{1}{2^{k+1}} = \frac{1}{2^k} \end{aligned}$$

et $x \in U_k$. Ainsi, pour tout voisinage de 0 (pour \mathcal{F}') contient un voisinage de 0 (pour \mathcal{F}). Réciproquement, un voisinage W_1 de 0 pour \mathcal{F} contient un voisinage W de 0 pour \mathcal{F} de la forme :

$$W_1 \subset W = \{x \in E / q_m(x) \leq \frac{1}{2^k}\} \quad (m, k) \text{ entiers}$$

et W contient la boule

$$V = \{x \in E / p(x, 0) \leq \frac{1}{2^{m+n+1}}\}$$

En effet, si $x \in V$, alors

$$\frac{1}{2^m} \frac{q_m(x)}{1 + q_m(x)} \leq \frac{1}{2^{m+k+1}}$$

D'où $\frac{q_m(x)}{1 + q_m(x)} \leq \frac{1}{2^{k+1}}$ qui entraîne $q(x) \leq \frac{1}{2^k}$ et $x \in W \subset W_1$.

Remarque 3.4.1

Si λ_n converge vers 0 dans \mathbb{K} , alors $p(\lambda_n x, 0)$ converge vers zéro pour tout $x \in E$. En effet, $\lambda_n x \rightarrow 0$ (pour \mathcal{F}).

Le théorème 3.4.1 peut être énoncé comme suit :

Un E.V.T (sur \mathbb{K}) séparé, localement convexe, qui admet un système dénombrable de voisinages convexes de 0 est métrisable (en vertu de la réciproque du théorème 3.3.1).

Remarque 3.4.2

Une démonstration plus fine permet de montrer le théorème suivant :

Soit un E un E.V.T séparé. S'il existe un système fondamental dénombrable de voisinages de

0, alors la topologie de E peut être définie à partir d'une métrique invariante par translation.

3.5 Sous-ensembles bornés

3.5.1

On sait que dans un espace normé, un sous-ensemble A est dit borné s'il est contenu dans une boule de centre 0 et de rayon $R < +\infty$. Il en résulte que pour tout voisinage ω de 0, on peut trouver un nombre $\alpha > 0$ tel que $A \subset \alpha\omega$. Cette dernière propriété sert comme définition des bornés dans un E.V.T.

Définition 3.5.1

Soit E un E.V.T (sur \mathbb{K}). Un sous-ensemble A de E est dit borné, si pour tout voisinage V de 0, il existe un nombre $\alpha > 0$ tel que $A \subset \lambda V$ pour tout $|\lambda| \geq \alpha$ ($\lambda \in \mathbb{K}$).
On dit alors que V absorbe A .

Remarque 3.5.1

A est borné si les éléments d'un système fondamental de voisinages de 0 absorbent A .

Propriétés 3.5.1

P_1 - Si V est un voisinage équilibré de 0 et A un sous-ensemble borné de E , alors l'inclusion $A \subset \lambda V$ pour tout $|\lambda| \geq \lambda_0 > 0$ est réalisée à condition que $A \subset \lambda_0 V$. En effet $|\lambda| \geq \lambda_0$ entraîne $|\lambda^{-1}\lambda_0| \geq 1$ et $\lambda^{-1}\lambda V \subset V$ (car V est équilibré). Donc $A \subset \lambda_0 V$ entraîne $A \subset \lambda(\lambda^{-1}\lambda_0)V \subset \lambda V$.

P_2 - Un sous-ensemble contenu dans un ensemble borné est lui-même borné.

P_3 - Un ensemble réduit à un point est borné (car tout voisinage de 0 est absorbant).

P_4 - Une réunion finie de sous-ensembles bornés est bornée.

P_5 - L'adhérence \bar{A} d'un sous-ensemble borné A est borné.

En effet, soit ω un voisinage de 0 ; ω contient un voisinage fermé V . Or A étant borné, il existe $\alpha > 0$ tel que $A \subset \lambda V$ ($|\lambda| \geq \alpha$) et par conséquent $\bar{A} \subset \overline{\lambda V} = \lambda V \subset \lambda\omega$. C'est-à-dire tout voisinage de 0 absorbe \bar{A} .

P_6 - Soit E localement convexe dont la topologie est définie par une famille de semi-normes $(q_i)_{i \in I}$. La partie $A \subset E$ est bornée si et seulement si chaque semi-norme q_i est bornée sur A (i.e. $\sup_{x \in A} q_i(x) = M_i < +\infty$).

En effet, si A est borné, pour tout $i \in I$ il existe $\lambda_i > 0$ tel que

$$A \subset \lambda_i \{x \in E / q_i(x) \leq 1\} = \{x \in E / q_i(x) \leq \lambda_i\}$$

Donc, $\sup_{x \in A} q_i(x) = M_i \leq \lambda_i$.

Réciproquement, supposons $\sup_{x \in A} q_i(x) = M_i < +\infty$ pour tout $i \in I$. Tout voisinage V de 0 contient un voisinage de 0 de la forme $\lambda_0 \bigcap_{j=1}^n V_{i_j}$ où $V_{i_j}(x) = \{x \in E / q_{i_j}(x) \leq 1\}$ ($\lambda_0 > 0$).

Soit $M = \max(M_{i_1}, \dots, M_{i_n})$ on a :

$$A \subset \{x \in E / q_{i_j}(x) \leq M_{i_j}\} \quad (1 \leq j \leq n)$$

Donc

$$A \subset \bigcap_{j=1}^n M_{i_j} V_{i_j} \subset M \bigcap_{j=1}^n V_{i_j} = \frac{M}{\lambda_0} \lambda_0 \bigcap_{j=1}^n V_{i_j} \subset \frac{M}{\lambda_0} V \subset \lambda V \quad (|\lambda| \geq \frac{M}{\lambda_0}).$$

Ainsi, V absorbe A .

Proposition 3.5.1

Soit E un E.V.T. séparé et localement convexe. S'il existe un voisinage borné V de 0, alors E est un espace normé.

Preuve

D'après la proposition 3.1.1, il existe un voisinage-tonneau W de 0 contenu dans V .

Soit J_W la jauge de W , J_W est une semi-norme. Soit \mathcal{F}' la topologie définie par J_W sur l'espace vectoriel E . Montrons que \mathcal{F}' est identique à la topologie initiale \mathcal{F} de E . Un système fondamental de voisinages de 0 pour \mathcal{F}' est constitué par la famille $(W_\varepsilon)_{\varepsilon > 0}$ où

$$W_\varepsilon = \{x \in E / J_W(x) \leq \varepsilon\} = \varepsilon \{x \in E / J_W \leq 1\} = \varepsilon W \subset \varepsilon V.$$

(d'après la propriété 2.4.7) Soit U un voisinage de 0 pour \mathcal{F} . V étant borné, il existe $\lambda > 0$ tel que $\frac{1}{\lambda} V \subset U$. D'où $W_{\frac{1}{\lambda}} \subset \frac{1}{\lambda} V \subset U$.

Finalement, la famille $(W_\varepsilon)_{\varepsilon > 0}$ est aussi un système fondamental de voisinage de 0 pour \mathcal{F} . Donc $\mathcal{F} = \mathcal{F}'$, E étant séparé, J_W est une norme 3.4.1 et E un espace normé.

Proposition 3.5.2

Dans un E.V.T E , séparé une partie compacte est bornée.

En effet, soient K un compact de E et V un voisinage de 0 (on pourra supposer V ouvert, équilibré grâce à la propriété $\mathcal{V}_{(6)}$ de 2.3.1). On a $K \subset \bigcup_{n=1}^{+\infty} nV = E$ (noter que V est aussi

absorbant). La famille $(nV)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est un recouvrement ouvert de K , on peut en extraire un recouvrement fini :

$$K \subset n_1V \cup n_2V \cap \dots \cap n_pV$$

V étant équilibré, $n_jV \subset (\max_{1 \leq j \leq p} n_j)V$ et $K \subset (\max_{1 \leq j \leq p} n_jV)$.

3.6 Applications linéaires sur les E.V.T.L.C séparés

Proposition 3.6.1

Soient E et F deux E.V.T.L.C. et $u : E \rightarrow F$ linéaire.

Alors on a u continue sur $E \Leftrightarrow u$ continue en 0 .

En effet, supposons u est continue en 0 . Soient $x \in E$ tel que $u(x) = y \in F$ et $V = y + U$ ($U \in \mathcal{V}_{(0,F)}$) est un voisinage de y dans F . u étant continue en 0 , il existe $U' \in \mathcal{V}_{(0,E)}$ tel que $u(x + U') = u(x) + u(U') = y + u(U') \subset y + U$ ce qui montre la continuité de u au point x . La réciproque est immédiate. En termes de semi-normes on a le critère (très utile) suivant pour vérifier si l'application linéaire u est continue :

Critère 3.6.1

L'application linéaire $u : E \rightarrow F$ est continue si et seulement si, pour toute semi-norme continue q sur F , il existe une constante $M > 0$ et une semi-norme continue p sur E tel que $q \circ u \leq Mp$ (i.e) :

$$(1) \quad (q \circ u)(x) \leq Mp(x) \quad \text{pour tout } x \in E.$$

Preuve

Si q est une semi-norme continue sur F , $q \circ u$ l'est aussi. On prend alors $p = q \circ u$, $M = 1$. Réciproquement, supposons (1) vérifiée. Pour tout voisinage V de 0 dans F , $u^{-1}(V)$ est un voisinage de 0 dans E . F étant localement convexe, on peut choisir V convexe équilibré. Alors J_V (la jauge de V) est une semi-norme continue sur F . Il existe p semi-norme continue sur E et $M > 0$ tel que $(J_V \circ u)(x) \leq Mp(x)$ ($x \in E$) ce implique la continuité de la semi-norme $J_V \circ u$ sur E . L'ensemble $U = \{x \in E / (J_V \circ u)(x) < 1\}$ est donc un voisinage de 0 dans E et on a :

$$(x \in U) \Leftrightarrow (u(x) \in \{x \in E / J_V(x) < 1\} \subset V) \Rightarrow (u(x) \in V) \Rightarrow (x \in u^{-1}(V)) \Rightarrow U \subset u^{-1}(V).$$